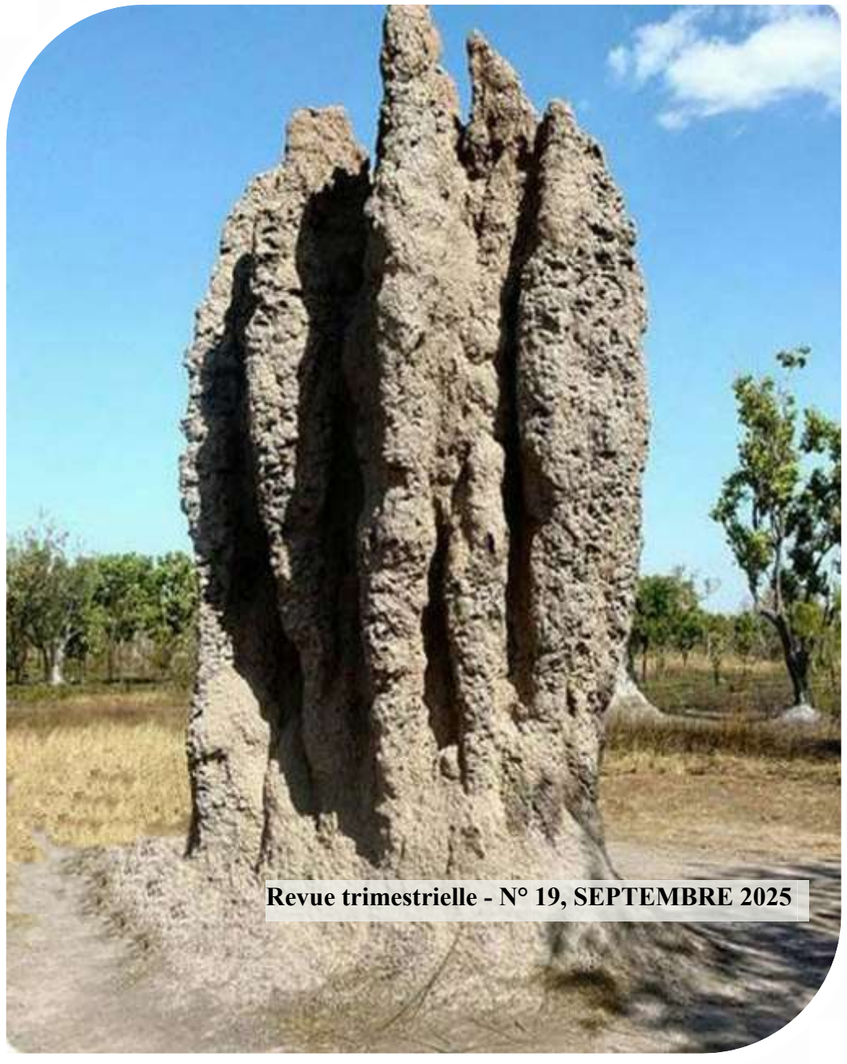
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA*

Dr SOULAMA Mandjin Adama

Spécialité : Etude Culturelle Africaine (ECA)
Lettres Modernes, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso),
LLAES (Laboratoire Littératures Arts, Espaces et Sociétés)
soulamamandjinadama@gmail.com

Résumé: Le panthéon *ciraamba* constitue une organisation religieuse où interagissent le Dieu suprême (*Diiloŋo*), les divinités cosmiques, les ancêtres *(Kuɔmba)*, les vieux *(Bincumba)*, les génies *(Jinãbaa)* et divers lieux sacrés. Il traduit une conception particulière du lien entre l'homme, la nature et le sacré, avec des médiateurs assurant la communication avec l'Être suprême. L'étude, fondée sur la recherche documentaire, l'analyse qualitative et des entretiens, mobilise les approches sémiotiques, sociologique et anthropologique. Les résultats montrent une hiérarchie religieuse et l'importance des sites naturels sacrés, révélant le panthéon *ciraamba* comme pilier de cohésion sociale et d'identité culturelle.

Mots-clés : Panthéon *ciraamba* – *Jinãbaa* – Ancêtres – Divinités – Burkina Faso.

Abstract: The *ciraamba* pantheon constitutes a religious organization where the Supreme God *(Diiloŋo)*, cosmic deities, ancestors *(Kuɔmba)*, elders (Bincumba), spirits *(Jinãbaa)*, and sacred places coexist. It reflects a specific conception of the relationship between humans, nature, and the sacred, with intermediaries ensuring communication with the Supreme Being. Based on documentary research, qualitative analysis, and oral interviews, the study combines semiotic, sociological, and anthropological approaches. The findings highlight a hierarchical religious structure and the central role of natural sacred sites, showing that the ciraamba pantheon remains a pillar of social cohesion and cultural identity.

Keywords: *Ciraamba* Pantheon – *Jinãbaa* – Ancestors – *Deities* – Burkina Faso

Introduction

Les sociétés africaines traditionnelles se caractérisent par une richesse culturelle et religieuse qui structure à la fois la vie sociale et la vision du monde. En effet, la religion traditionnelle ne se limite pas à des croyances abstraites, mais

constitue un système organisé, dans lequel les hommes interagissent avec le sacré à travers des divinités, des ancêtres et des génies. Ainsi, l'étude du panthéon *ciraamba* s'inscrit dans une perspective qui cherche à comprendre la complexité des relations entre les hommes, les divinités et la nature. Par ailleurs, le panthéon *ciraamba* révèle une hiérarchie claire entre le Dieu suprême (*Diiloŋo*), les divinités cosmiques, les ancêtres (Kuɔmba), les vieux (Bincuɔmba) et les génies (*Jinãbaa*), où chaque acteur joue un rôle spécifique dans la médiation et la régulation des relations sociales. Les lieux naturels sacrés tels que les rivières, forêts, baobabs, lacs, grottes, serpents, pierres ou cascades participent à la matérialisation du sacré et renforcent le lien entre l'homme et les forces invisibles. En outre, les cultes familiaux et communautaires témoignent de l'importance de la tradition dans la cohésion sociale, la transmission des valeurs et la préservation de l'identité culturelle. L'approche sémiotique permet de comprendre le sens des symboles et des rituels, tandis que les perspectives sociologique et anthropologique éclairent la fonction sociale des cultes et l'organisation religieuse. Enfin, le choix de ce sujet se justifie par la nécessité de documenter et de valoriser un patrimoine immatériel menacé par les mutations religieuses et la mondialisation. Cette recherche vise ainsi à contribuer à la compréhension scientifique du panthéon *ciraamba* tout en soulignant son rôle central dans la cohésion sociale, la médiation spirituelle et la préservation des savoirs traditionnels. Pour atteindre ces objectifs, ce travail est structuré en cinq grands points : le premier présente le cadre conceptuel ; le deuxième expose la problématique, les questions de recherche, les hypothèses et les objectifs ; le troisième décrit le cadre théorique et la méthodologie adoptée ; le quatrième analyse en détail le panthéon *ciraamba* ; enfin, le cinquième discute les résultats et conclusions de l'étude.

1. Définitions des concepts

Pour mieux comprendre le panthéon *ciraamba*, il est essentiel de définir les concepts clés et de les illustrer par des exemples concrets issus des recherches anthropologiques et sociologiques.

Panthéon : ensemble structuré de divinités et d'intermédiaires spirituels qui organisent les rapports entre l'homme et le sacré. Par exemple, chez les *Ciraamba*, le panthéon comprend le Dieu suprême *(Diiloŋo)*, les dieux cosmiques, les ancêtres *(Kuɔmba)*, les vieux *(Bincuɔmba)* et les génies *(Jinãbaa)*, chacun ayant un rôle précis dans la médiation spirituelle (Thomas & L., 1963).

Divinité : être surnaturel doté de pouvoirs particuliers et responsable de phénomènes naturels ou sociaux. Illustration : le dieu de la pluie intervient pour fertiliser les cultures, tandis que le dieu du soleil régule les cycles agricoles (Thomas & L., 1963 ; Mbiti, 1991).

Ancêtres *(Kuɔmba)* et **Vieux** *(Bincuɔmba)* : personnages humains ou semi-divins qui assurent la médiation entre le monde des vivants et l'au-delà. Exemple concret : les cérémonies d'hommage aux ancêtres permettent de protéger la famille, de régler les conflits et de transmettre les valeurs morales (Mbiti, 1991 ; Sanou, 2015).

Génies *(Jinãbaa)* : esprits associés à des éléments naturels (rivières, forêts, animaux) et jouant un rôle protecteur ou régulateur. Illustration : le génie de la rivière protège les pêcheurs et veille à la qualité de l'eau ; le génie des forêts assure la sécurité des chasseurs et des villageois (Thomas & L., 1963 ; Ouédraogo, 2002).

Culte : ensemble de rites, d'offrandes et de pratiques destinés à honorer ou solliciter l'intervention des divinités et des ancêtres. Exemple : le rituel annuel de libation effectué au pied d'un baobab ou près d'une grotte sacrée, impliquant sacrifices et prières, illustre la dimension communautaire et religieuse des cultes (Traoré, 2005).

2. Problématique, questions de recherche, hypothèses et objectifs

L'étude du panthéon *ciraamba* soulève plusieurs interrogations relatives à la hiérarchie des divinités, à la fonction des ancêtres et des génies, ainsi qu'à l'importance des lieux naturels sacrés. En effet, comprendre comment ces éléments s'articulent permet de saisir le rôle des cultes traditionnels dans la régulation sociale et la médiation spirituelle. Les rites et les offrandes effectués au pied d'un baobab ou dans une grotte sacrée traduisent non seulement le respect envers les divinités, mais

matérialisent également la communication entre le monde des vivants et celui des ancêtres ou des *Jinãbaa* (Traoré, 2005).

2.1. Questions de recherche

Question principale : Quelle est la place du panthéon *ciraamba* dans l'organisation religieuse et sociale des communautés ?

Questions spécifiques :

- Comment s'organise la hiérarchie des divinités et des intermédiaires (ancêtres, génies, vieux) pour assurer la médiation entre l'homme et Dieu ? Dans ce système, le Dieu suprême *Diiloŋo* reste inaccessible directement aux hommes, et les prières ou sacrifices passent par les ancêtres et les *Jinãbaa*, illustrant ainsi une organisation hiérarchique qui structure à la fois la vie religieuse et sociale (Thomas & L., 1963).
- Quel rôle jouent les cultes des lieux naturels sacrés, tels que rivières, forêts, baobabs, grottes, serpents et lacs, dans la vie sociale et spirituelle ? Ces lieux matérialisent la présence des divinités et renforcent la cohésion communautaire. Par exemple, les rituels collectifs au bord des rivières permettent de protéger les ressources naturelles tout en unissant la communauté autour de valeurs partagées, démontrant le lien étroit entre le sacré et le quotidien (Ouédraogo, 2002).

2.2. Hypothèses

La recherche scientifique se construit sur des hypothèses qui constituent des réponses provisoires aux questions posées. Elles servent de fil directeur à l'investigation et permettent de confronter les représentations initiales aux réalités observées. Dans l'étude du panthéon *ciraamba*, les hypothèses sont indispensables car elles orientent l'analyse de la hiérarchie divine, du rôle des ancêtres et des génies, ainsi que des pratiques rituelles liées aux lieux sacrés.

En effet, les hypothèses formulées ici visent à montrer comment la médiation spirituelle structure les rapports entre l'homme, la nature et le divin, et à démontrer

que le religieux, loin d'être seulement un système de croyances, constitue un véritable instrument de régulation sociale et culturelle. Elles traduisent donc les attentes théoriques du chercheur avant la confrontation avec les données de terrain et la documentation.

Hypothèse principale : Le panthéon *ciraamba* constitue un système structuré de médiation entre l'homme et le Dieu suprême *(Diiloŋo)*, assurant simultanément la cohésion sociale et la régulation spirituelle.

Hypothèses secondaires :

- Les ancêtres *(Kuɔmba)*, les vieux *(Bincuɔmba)* et les génies *(Jinãbaa)* représentent les relais principaux, permettant aux hommes de dialoguer avec le Dieu suprême. Par exemple, la consultation d'un devin pour interpréter un message des génies montre comment ces intermédiaires interviennent dans la vie quotidienne, protégeant et guidant la communauté (Sanou, 2015).
- Les lieux naturels sacrés favorisent le renforcement des valeurs sociales et la continuité des rites, en liant étroitement la nature et le sacré. Les grottes et les baobabs, par exemple, ne sont pas seulement des sites religieux, mais des lieux où se transmettent les interdits, les savoirs et les traditions, démontrant leur fonction sociale et spirituelle (Traoré, 2005).

2.3. Objectifs de la recherche

Toute recherche scientifique se fonde sur des objectifs clairs qui orientent sa démarche et structurent son analyse. Dans le cadre de l'étude du panthéon *ciraamba,* la fixation d'objectifs se justifie par la nécessité de comprendre non seulement l'organisation hiérarchique des divinités, mais aussi les fonctions sociales, symboliques et spirituelles qu'elles assument dans la vie communautaire. Ces objectifs permettent d'éclairer la place du religieux dans la régulation des rapports sociaux, la gestion des espaces naturels et la transmission des valeurs culturelles.

Ainsi, les objectifs de ce travail visent à cerner la manière dont les *Ciraamba* conçoivent la médiation entre Dieu suprême, ancêtres, génies et lieux sacrés, tout en

mettant en évidence le rôle de ces entités spirituelles dans le maintien de l'équilibre social et écologique. Ils constituent donc le fil conducteur de la recherche et guident aussi bien la formulation des hypothèses que le choix de la méthodologie adoptée.

Objectif principal : Analyser le rôle et l'organisation du panthéon *ciraamba* dans la vie religieuse et sociale des communautés.

Objectifs secondaires :

- Décrire la hiérarchie des divinités et la fonction des intermédiaires (ancêtres, génies, vieux), en illustrant leur rôle à travers les rituels et les pratiques observées (Thomas & L., 1963).
- Montrer comment les cultes et les lieux sacrés structurent la vie sociale, spirituelle et écologique. Par exemple, les rituels dans les lacs ou au bord des cascades régulent l'usage des ressources naturelles tout en renforçant la cohésion de la communauté (Ouédraogo, 2002).

3. Cadre théorique et méthodologique

L'étude du panthéon *ciraamba* repose sur un cadre théorique articulé autour de trois approches majeures – sémiotique, sociologique et anthropologique – et sur une méthodologie qualitative adaptée pour analyser les pratiques religieuses et leur fonction sociale. En effet, le cadre théorique permet de comprendre la signification des rituels, la hiérarchie des divinités et le rôle des médiateurs humains dans la cohésion communautaire.

3.1. Cadre théorique

L'analyse du panthéon *ciraamba* exige un cadre théorique capable de rendre compte de la complexité des croyances, des rites et des représentations symboliques. En effet, la religion traditionnelle ne peut être comprise uniquement comme une affaire de foi individuelle : elle est à la fois un langage symbolique, une organisation sociale et une vision du monde. Pour cette raison, trois perspectives théoriques complémentaires s'imposent. D'une part, l'approche sémiotique permet de décrypter les signes et les symboles qui structurent les pratiques rituelles et la représentation

des divinités. D'autre part, l'approche sociologique met en lumière la fonction du religieux comme facteur de cohésion sociale et de régulation des comportements collectifs. Enfin, l'approche anthropologique offre une lecture globale des pratiques religieuses, en les resituant dans leur contexte culturel, cosmologique et historique. Ainsi, en combinant ces trois approches, il devient possible de saisir non seulement le rôle spirituel du panthéon *ciraamba*, mais aussi sa dimension sociale et symbolique, essentielle pour comprendre la manière dont les *Ciraamba* articulent leur rapport à la nature, aux ancêtres et au divin.

3.1.1. Approche sémiotique

L'approche sémiotique, inspirée des travaux de Ferdinand de Saussure (1916) et de Charles Sanders Peirce (1931-1958), permet d'interpréter les signes et symboles religieux. Les rituels et les lieux sacrés, comme les grottes, rivières, baobabs, cascades ou serpents, sont des signes qui traduisent la présence des divinités et la communication avec le monde spirituel. Par exemple, la libation effectuée dans une grotte ou au pied d'un baobab matérialise le lien entre les hommes et les génies *(Jinãbaa)*, tout en indiquant la hiérarchie des divinités et la fonction sociale des cultes (Traoré, 2005).

3.1.2. Approche sociologique

L'approche sociologique s'appuie sur les travaux de Émile Durkheim (1912) et de Marcel Mauss (1925), qui analysent la religion comme un facteur de cohésion sociale et de régulation des comportements. Les cérémonies collectives en l'honneur des ancêtres *(Kuɔmba)* ou des vieux *(Bincuɔmba)* renforcent l'unité familiale et villageoise et organisent les interactions sociales. Ainsi, les génies et les ancêtres interviennent pour protéger la communauté et assurer la transmission des normes sociales, comme lorsqu'un rituel au bord d'une rivière régule l'accès aux ressources naturelles (Sanou, 2015).

3.1.3. Approche anthropologique

L'approche anthropologique s'inspire des travaux de Bronislaw Malinowski (1922) et Claude Lévi-Strauss (1962), qui étudient la fonction des mythes et rites dans l'organisation sociale et l'équilibre entre l'homme et le sacré. Les prêtres et devins jouent le rôle de médiateurs, interprétant les messages des ancêtres et des génies, assurant la continuité des rites et la transmission des savoirs. Par exemple, la consultation d'un devin pour interpréter un rêve ou un événement naturel montre comment la tradition guide la vie quotidienne tout en maintenant l'ordre religieux et social (Thomas & L., 1963).

3.2. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative, combinant l'observation directe, les entretiens semi-directifs avec les responsables religieux et les membres des communautés, ainsi que l'analyse documentaire des travaux antérieurs. Les lieux sacrés étudiés incluent les rivières, forêts, baobabs, lacs, grottes, serpents et cascades, analysés pour leur valeur symbolique et sociale. Par exemple, les rituels dans les rivières pour protéger les poissons et les habitants montrent comment le culte des génies régule l'usage des ressources naturelles tout en renforçant la cohésion sociale (Ouédraogo, 2002). Cette méthodologie permet donc d'articuler les dimensions religieuses, symboliques et sociales, offrant une compréhension complète du panthéon *ciraamba*.

4. Le panthéon *ciraamba*

Le panthéon *ciraamba* repose sur une hiérarchie complexe de divinités et d'intermédiaires, articulée autour du Dieu suprême, des ancêtres, des génies et des lieux sacrés. Chaque élément joue un rôle spirituel et social, régulant les comportements, assurant la cohésion communautaire et la protection de la nature.

4.1. Dieu suprême *(Diiloŋo)*

Diiloŋo occupe le sommet de la hiérarchie religieuse et demeure inaccessible directement aux hommes. Toute communication avec lui passe par les ancêtres, les

vieux et les génies, ce qui reflète la nécessité d'intermédiaires pour accéder au divin (Thomas & L., 1963). Cette organisation renforce l'autorité spirituelle et guide les interactions sociales.

La distance entre les hommes et *Diiloŋo* souligne également la dimension sacrée du Dieu suprême. Elle permet de maintenir l'ordre et la discipline dans la société, car les rituels et sacrifices effectués par les médiateurs démontrent la responsabilité de chacun dans le respect du sacré et des interdits (Traoré, 2005).

4.2. Les ancêtres *(Kuɔmba)*

Les ancêtres constituent le premier relais spirituel entre les vivants et le Dieu suprême. Ils protègent, conseillent et assurent la continuité des valeurs traditionnelles. Les libations et offrandes lors des cérémonies de deuil ou d'hommage renforcent les liens entre générations et transmettent les règles de conduite (Dacher, 1987).

Les récits traditionnels et les contes étudiés par Birba (2013) montrent que les ancêtres enseignent les interdits et guident les comportements individuels. Leur culte dépasse la dimension religieuse, organisant la vie sociale et la cohésion du clan ou de la famille.

4.3. Les vieux *(Bincuɔmba)*

Les vieux incarnent la mémoire collective et l'autorité morale. Ils supervisent les cérémonies, rappellent les interdits et servent de médiateurs avec les ancêtres et génies. Leurs conseils structurent la vie sociale et assurent le respect des normes collectives (Birba, 2013).

Ils jouent également un rôle pédagogique, transmettant les savoirs, les traditions et les techniques rituelles aux jeunes générations. Dans ce sens, les vieux participent à la continuité de la culture et de la religiosité *ciraamba*.

4.4. Les génies *(Jinãbaa)*

Il est Les génies se subdivisent selon leur domaine : rivières *(nuoraaŋgu bincɔiŋo*), forêts *(Tũngu bincɔiŋo)*, animaux *(Uufifiŋo bincɔiŋo)*, lacs et montagnes. Ils protègent la communauté, régulent les ressources naturelles et interviennent dans la vie quotidienne (Galippin, 2016 ; Somé, 1961).

Chaque génie a des pouvoirs spécifiques et des rituels particuliers. Par exemple, les génies des rivières veillent à la fertilité et à l'abondance des poissons, tandis que ceux des forêts régulent la chasse et la préservation de la végétation. Ces pratiques démontrent comment le sacré encadre l'écologie et la vie sociale.

4.5. Confusion et continuité entre ancêtres et génies

Chez les *Ciraamba*, la distinction entre les ancêtres *(Kuɔmba)* et les génies *(Jinãbaa)* n'est pas toujours nette. En effet, les deux catégories partagent une fonction commune : celle d'intermédiaires entre l'homme et le Dieu suprême *(Diiloŋo)*. Les ancêtres, par leur proximité avec la lignée familiale, sont perçus comme protecteurs, garants de l'ordre social et dispensateurs de bénédictions, tandis que les génies sont associés aux forces invisibles de la nature, présentes dans les forêts, les rivières, les grottes ou encore les baobabs. Cependant, par endroits, les *Ciraamba* parlent indifféremment des « ancêtres de la forêt » ou des « ancêtres de la rivière » pour désigner ce que d'autres traditions appelleraient des génies. Cette confusion lexicale traduit une vision unitaire du monde invisible, où les forces naturelles sont intégrées à l'héritage ancestral.

Cette conception met en lumière une continuité symbolique entre les ancêtres et les génies. Pour les *Ciraamba,* la mort ne marque pas une rupture radicale, mais une transformation : l'ancêtre devient une présence active dans l'environnement naturel. Ainsi, un grand arbre ou une cascade ne sont pas de simples éléments du paysage, mais des lieux d'incarnation des ancêtres. L'usage du terme « ancêtres » pour désigner des génies de la nature souligne à la fois le respect dû aux forces invisibles et la proximité perçue entre le monde des morts et celui des vivants. De ce

fait, la confusion entre ancêtres et génies ne relève pas d'une erreur, mais d'une cohérence interne qui exprime l'intégration de la nature au système lignager et religieux des *Ciraamba*.

4.6. Les dieux des rivières (*nuoraaŋgu bincɔiŋo*)

Les rivières sont des lieux de purification et de fertilité. Les libations et sacrifices effectués sur leurs rives servent à établir une communication avec les génies protecteurs et à assurer la prospérité des communautés (Ouédraogo, 2002).

Elles jouent également un rôle social : les rituels collectifs renforcent les liens communautaires et enseignent aux jeunes générations le respect des ressources naturelles et des interdits. Les rivières deviennent ainsi à la fois des lieux spirituels et éducatifs.

4.7. Les dieux de la forêt *(tũngu bincɔiŋo)*

Les forêts représentent la puissance et le mystère des génies. Elles servent de lieux d'initiation et de rituels collectifs, renforçant la cohésion et l'apprentissage des normes sociales (Somé, 1961).

Les rituels dans les forêts symbolisent la permanence et la force de la nature. Les jeunes initiés apprennent à respecter les interdits et à reconnaître les pouvoirs des génies, ce qui assure la transmission des traditions et la protection de l'environnement.

4.8. Les dieux des animaux *(Uufifiŋo bincɔiŋo)*

Certains animaux sont sacrés et symbolisent la médiation avec les génies. Ils interviennent dans la protection des ressources naturelles, la régulation des comportements humains et l'équilibre écologique (Galippin, 2016).

Les animaux servent aussi à matérialiser les relations entre les hommes et les forces invisibles. Par exemple, la chasse respectueuse dans les forêts et les offrandes aux génies animaux illustrent la responsabilité spirituelle et sociale des communautés.

4.9. Les libations et offrandes *(cufɛllu)*

Les libations et offrandes sont essentielles pour communiquer avec les ancêtres et génies. Elles permettent d'obtenir conseils, protection et bénédictions, tout en manifestant le respect du lien entre vivants et monde spirituel (Traoré, 2005).

Ces pratiques structurent également la vie sociale : elles enseignent les interdits et renforcent la cohésion communautaire, car elles impliquent la participation collective et la reconnaissance des hiérarchies spirituelles.

Le sang est considéré comme le support de la vie. En sacrifiant un animal et en versant son sang, on remet à la divinité ou à l'ancêtre la force vitale qui circule dans l'être. Ce geste vise à sceller une alliance : l'homme donne la vie pour recevoir en retour protection, fertilité ou guérison. Comme l'indique Louis-Vincent Thomas (1969), dans les religions africaines, « le sang est le langage symbolique de la vie ». Ainsi, chez les *Ciraamba*, il n'est jamais versé en vain : il rétablit l'équilibre rompu entre l'homme, la nature et l'invisible.

La bière de mil est la boisson communautaire par excellence. Partagée lors des fêtes et des rituels, elle symbolise la convivialité et l'unité du groupe. L'offrir aux ancêtres ou aux génies, c'est prolonger cette convivialité dans le monde invisible et maintenir la continuité entre vivants et morts. Elle porte aussi un sens fertile et agricole, car elle provient du mil, céréale nourricière. Selon Michele Dacher (1987), le dolo est un « aliment de communication », puisqu'il circule entre humains et divinités pour apaiser, remercier ou solliciter leur bénédiction.

La farine, base de l'alimentation quotidienne, incarne la subsistance et la pureté. Elle est souvent répandue sur le sol, dans l'eau ou devant les autels. Par ce geste, on reconnaît que la nourriture reçue est un don divin, et on en restitue une part au sacré. Elle représente une offrande non sanglante, plus douce, utilisée pour apaiser les ancêtres ou honorer des divinités bienveillantes. Elle exprime la gratitude et le désir d'abondance.

4.10. Les grottes *(tãnyelle)*

Les grottes sont des lieux privilégiés pour dialoguer avec les génies et les ancêtres. Elles symbolisent protection, mystère et permanence du sacré (Traoré, 2005).

Les cérémonies dans les grottes renforcent le pouvoir des génies et la structuration des pratiques religieuses. Elles constituent aussi des espaces d'initiation et d'apprentissage des traditions spirituelles et sociales.

4.11. Les baobabs *(cuɔle)*

Les baobabs représentent force, longévité et protection. Les rites effectués à leur pied, incluant libations et sacrifices, matérialisent le lien entre hommes et divin et organisent la vie sociale (Traoré, 2005 ; Dacher, 1987).

Ils servent également de symboles pédagogiques et de repères rituels pour les jeunes générations, renforçant l'apprentissage des normes et la continuité des pratiques culturelles.

4.12. Les cascades et lacs *(nuoraaŋgu)*

Les cascades et lacs sont investis de pouvoirs protecteurs et régulateurs. Les rituels effectués dans ces lieux symbolisent la purification, la fertilité et la prospérité. Ils sont des points de rencontre entre le monde des hommes et celui des génies aquatiques (Ouédraogo, 2002).

Ces lieux renforcent la cohésion sociale par des cérémonies collectives et enseignent aux populations la gestion respectueuse des ressources naturelles.

4.13. La pierre (tãlle) et la nature

Certaines pierres et éléments naturels sont sacrés et servent de points de contact avec les divinités. Ils matérialisent le sacré dans le quotidien, permettant aux communautés de reconnaître et de respecter la puissance spirituelle de la nature (Traoré, 2005).

Ces éléments jouent aussi un rôle éducatif et symbolique : ils enseignent les interdits, les règles et les valeurs, assurant la transmission des connaissances traditionnelles et le respect de l'environnement.

4.14. Synthèse

Chaque élément – divinités, ancêtres, génies, lieux sacrés, animaux et rituels – fonctionne comme un système interdépendant. Les libations, offrandes et cérémonies matérialisent la hiérarchie spirituelle et assurent l'équilibre entre sacré, régulation sociale et cohésion communautaire. Les pratiques observées montrent que le panthéon *ciraamba* est à la fois religieux, social, écologique et pédagogique (Birba, 2013 ; Traoré, 2005 ; Dacher, 1987).

Tableau 1 : Hiérarchie et catégories des divinités *ciraamba*

	Niveau	Divinités / Esprits	Fonctions / Rôles	Exemples/ Appellations
1	**Dieu suprême**	*Diiloŋo*	Créateur, garant de l'ordre cosmique, inaccessible directement	*Diiloŋo*
2	**Dieux intermédiaires**	Dieux du soleil, de la lune, des étoiles, de la pluie	Régulation des phénomènes naturels, forces cosmiques	Dieux du soleil, de la lune, des étoiles, de la pluie
3	**Ancêtres**	*Kuɔmba* (ancêtres) Bincuɔmba (vieux)	Médiation entre vivants et divin, protection, régulation sociale et morale	« Ancêtres de la lignée »
4	**Génies *(Jinãbaa)***	Génies des rivières, forêts, animaux, lacs, montagnes	Forces de la nature, protecteurs ou sanctionneurs, liés aux lieux sacrés	*Nuoraaŋgu* (rivières), *Tũngu bincɔiŋo* (forêts), *Uufifiŋo bincɔiŋo* (animaux)

5	**Lieux sacrés habités**	Forêts, rivières, baobabs, grottes, cascades, pierres, lacs	Résidences des ancêtres ou génies, espaces de culte, initiation et purification	Ancêtres de la forêt (*Tũngu bincɔiŋo)*, ancêtres de la rivière (*Nuoraaŋgu*)
6	**Pratiques cultuelles**	Libations, offrandes, sacrifices *(cufɛllu)*	Moyens de communication avec les divinités, maintien de l'équilibre spirituel et social	Offrandes de bière de mil, sang d'animaux, farine

Sources par Dr Mandjin Adama SOULAMA

Ce tableau montre bien la hiérarchie (du Dieu suprême jusqu'aux lieux et rites) et la manière dont les *Ciraamba* conçoivent la médiation spirituelle.

Arbre du panthéon *ciraamba*

***DIILOƢO* (Dieu suprême)**

Dieux intermédiaires **Ancêtres et Vieux**

(Soleil, lune, étoiles, pluie) (*Kuɔmba* = ancêtres / *Bincuɔmba* = vieux)

Génies *(Jinãbaa)*

Génies des rivières - Génies des forêts- Génies des animaux- Génies des montagnes (*nuoraaŋgu*) *(tũngu bincɔiŋo) (Uufifiŋo bincɔiŋo)* etc.

Lieux sacrés habités

(Rivières, forêts, baobabs, grottes, cascades, pierres, lacs…)

Pratiques rituelles et cultuelles *(cufɛllu)*

(Libations, offrandes, sacrifices, invocations)

Sources par Dr Mandjin Adama SOULAMA

Cet arbre hiérarchique montre :

- Diiloŋo au sommet, inaccessible directement.
- Les dieux intermédiaires (forces cosmiques).
- Les ancêtres et les vieux comme médiateurs humains.
- Les génies liés à la nature.
- Les lieux sacrés comme résidences de ces forces.
- Les rites comme moyens de communication.

La place de *Dilongu* au sommet du panthéon traduit une conception monothéiste lointaine : un Dieu suprême créateur, mais inaccessible. Louis-Vincent Thomas et René Luneau (1969) soulignent que dans de nombreuses religions africaines, « Dieu est trop élevé pour être sollicité dans les affaires quotidiennes », ce qui impose le recours à des divinités intermédiaires.

Les divinités du soleil, de la lune, des étoiles et de la pluie incarnent les forces de la nature qui conditionnent la vie. Marcel Griaule (1965), en étudiant les Dogon, montre que ces entités cosmiques sont souvent personnifiées et investies d'un pouvoir rituel. Leur présence dans l'arbre indique une cosmologie structurée où le ciel régit la terre.

Les *Kuɔmba* (ancêtres) et *Bincuɔmba* (vieux) constituent un pivot central. Ils incarnent la mémoire du lignage et la continuité entre les générations. Comme le rappelle Michele Dacher (1987) dans son étude sur le deuil goin, le culte des ancêtres « organise le rapport entre la communauté vivante et son passé fondateur ». Ainsi, l'arbre traduit une sociologie de la filiation où la mort ne rompt pas les liens sociaux, mais les renforce.

Les génies des rivières, forêts, animaux et montagnes manifestent une anthropologie de l'espace sacralisé. Chaque lieu naturel est porteur d'une puissance spirituelle. Comme le souligne Galippin (2016), les animaux et la nature sont intégrés dans les logiques magico-religieuses, car ils incarnent une énergie invisible. Chez les

Ciraamba, cette croyance impose des codes de respect, des tabous et des interdits qui protègent l'environnement et régulent l'usage des ressources.

La présence des grottes, baobabs, rivières, lacs, cascades et pierres dans l'arbre traduit une sémiotique du territoire. Chaque espace naturel devient un signe du sacré et fonctionne comme un sanctuaire. Somé (1961), dans son étude sur l'initiation au Bagré, montre que la forêt et les eaux sont perçues comme des seuils entre le visible et l'invisible.

5. Discussion

L'analyse du panthéon *ciraamba* montre que la religiosité traditionnelle ne se limite pas à une dimension spirituelle : elle organise la vie sociale, régule les comportements et encadre la relation des hommes avec leur environnement. Chaque composante – Dieu suprême, ancêtres, vieux, génies, lieux sacrés, animaux, libations et offrandes – interagit pour maintenir l'équilibre entre le sacré et le quotidien.

Comme prévu dans l'hypothèse principale, *Diiloŋo* constitue l'ultime référence religieuse. Sa distance par rapport aux hommes confirme l'existence d'une hiérarchie de médiateurs, illustrant que la relation à Dieu passe obligatoirement par les ancêtres, les vieux et les génies (Thomas & L., 1963). Cette organisation soutient l'idée que la religiosité *ciraamba* contribue à la structuration de la société et à la régulation des comportements.

Les analyses confirment l'hypothèse secondaire selon laquelle les ancêtres *(Kuɔmba)* et les vieux *(Bincuɔmba)* sont des régulateurs sociaux. Les rites de deuil, les cérémonies collectives et la transmission des savoirs renforcent la cohésion familiale et villageoise, tout en assurant la continuité des valeurs et traditions (Dacher, 1987 ; Birba, 2013).

Les génies des rivières, forêts et animaux régulent l'usage des ressources naturelles et la pratique des interdits sociaux. L'étude confirme que le culte des génies a une fonction écologique et éducative, validant ainsi l'une des hypothèses

secondaires : la religiosité traditionnelle encadre à la fois la vie humaine et l'environnement (Galippin, 2016 ; Somé, 1961).

Rivières, forêts, grottes, baobabs, cascades, lacs et pierres servent de supports symboliques et pédagogiques. Les libations et offrandes matérialisent la hiérarchie spirituelle et illustrent le lien entre sacré et régulation sociale (Traoré, 2005 ; Ouédraogo, 2002). Ces observations confirment l'objectif principal : comprendre comment le panthéon *ciraamba* structure la vie communautaire et le rapport des hommes à la nature.

L'ensemble des observations montre que le panthéon *ciraamba* fonctionne comme un système intégré, où chaque divinité, chaque génie et chaque lieu sacré a une fonction précise. La hiérarchie divine et la multiplicité des rituels assurent la protection, l'éducation, la cohésion sociale et la régulation écologique. Les hypothèses formulées sont ainsi confirmées : le panthéon *ciraamba* ne se limite pas au spirituel, il régule les rapports sociaux et l'usage des ressources naturelles tout en garantissant la transmission des valeurs et traditions.

Conclusion

L'étude du panthéon *ciraamba* révèle un système religieux complexe, hiérarchisé et profondément intégré à la vie sociale et écologique des communautés. Le Dieu suprême, Diiloŋo, bien que distant et inaccessible directement, organise la structure spirituelle à travers des médiateurs que sont les ancêtres, les vieux et les génies. Cette organisation hiérarchique confirme l'hypothèse principale selon laquelle la relation des hommes au divin passe obligatoirement par des intermédiaires, et montre que la religiosité *ciraamba* régule à la fois la vie spirituelle et sociale (Thomas & L., 1963 ; Traoré, 2005).

Les ancêtres *(Kuɔmba)* et les vieux *(Bincuɔmba)* apparaissent comme des régulateurs sociaux, confirmant l'hypothèse secondaire selon laquelle le culte ancestral encadre les comportements, assure la transmission des valeurs et renforce la cohésion familiale et communautaire (Dacher, 1987 ; Birba, 2013). Les génies

(Jinãbaa) et les animaux sacrés participent à la régulation écologique et à l'éducation des jeunes générations, validant l'idée que le panthéon *ciraamba* relie étroitement la spiritualité et la gestion des ressources naturelles (Galippin, 2016 ; Somé, 1961).

Les lieux sacrés – rivières, forêts, grottes, baobabs, cascades, lacs et pierres – jouent un rôle central dans la matérialisation du sacré et l'organisation des rituels. Les libations, offrandes et cérémonies collectives témoignent de la manière dont la hiérarchie spirituelle s'inscrit dans la vie quotidienne, confirmant que le panthéon *ciraamba* est à la fois religieux, social, écologique et pédagogique (Ouédraogo, 2002 ; Traoré, 2005).

Ainsi, l'objectif principal de l'étude, qui consistait à comprendre comment le panthéon *ciraamba* structure la vie communautaire et la relation à la nature, est atteint. Les objectifs secondaires, concernant la compréhension des rôles des ancêtres, des génies et des lieux sacrés, sont également réalisés.

Cette étude ouvre la voie à des recherches comparatives entre différentes communautés burkinabè pour analyser les variations du panthéon et des pratiques rituelles. Elle invite également à explorer l'influence des pratiques traditionnelles sur la gestion moderne des ressources naturelles et la transmission des valeurs culturelles dans un contexte de transformation sociale.

Bibliographie

Birba, S. B. (2013). *Les éléments de la tradition dans l'antédestin de Dramane Konaté*. UJKZ, mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Burkina Faso.

Dacher, M. (1987). *Le deuil du père en pays goin (Burkina Faso)*. Système de pensée en Afrique noire.

Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: Alcan.

Galippin, T. (2016). *Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques magiques du monde romain*. ASDIWAL, Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions.

Griaule, M. (1965). *Masques dogons*. Paris : Éditions du Seuil.

Lévi-Strauss, C. (1962). *La Pensée sauvage*. Paris: Plon.

Malinowski, B. (1922). *Argonauts of the Western Pacific*. London: Routledge.

Mauss, M. (1925). *Essai sur le don*. Paris: Presses Universitaires de France.

Mbiti, J. (1991). *African Religions and Philosophy*. Nairobi: Heinemann.

Ouédraogo, J. (2002). *Les génies et la société traditionnelle burkinabè*. Ouagadougou : Presses Universitaires.

Ouédraogo, J. (2002). *Les génies et la société traditionnelle burkinabè*. Ouagadougou: Presses Universitaires.

Peirce, C.S. (1931-1958). *Collected Papers*. Cambridge: Harvard University Press.

Sanou, A. (2015). *Croyances et pratiques ancestrales au Burkina Faso*. Bobo-Dioulasso: Editions Harmattan.

Saussure, F. de (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.

Somé, A. (1961). *Initiation au bagré en pays dagari*. Mémoire, Ouagadougou, Burkina Faso.

Thomas, L., & Vincent, R. (1963). *Les religions de l'Afrique noire*. Paris: Payot.

Traoré, S. (2005). *Rituels et symboles dans la société ciraamba*. Ouagadougou: Université de Ouagadougou.